

# Télérama

Mercredi 11 septembre 2013

## SCÈNES



### ROBOT!

DANSE  
BLANCA LI

**La chorégraphe andalouse confronte humains et androïdes dans une création électro-kitsch. Où les machines à danser ne sont pas celles que l'on croit...**

**TT** A-t-elle voulu prendre la relève du cinéaste Jacques Tati, qui, dans *Mon oncle*, mettait en scène la surprise d'un enfant découvrant un aspirateur autonome ? Presque soixante ans plus tard, la chorégraphe Blanca Li colle devant le nez de ses danseurs quantité de robots plus ou moins humanoïdes et les invite à en faire leurs partenaires de ballet. De quoi confronter le geste humain au mouvement synthétique et vivre toutes sortes d'interactions avec ces créatures, tout en offrant au public un grand voyage rythmé d'étapes variées, bariolé de couleurs et d'ambiances changeantes, assaisonné d'humour piquant et même... d'émotion !

Pour ce projet, l'Andalouse de Paris – qui fête les 20 ans de sa compagnie – a retroussé ses manches : lectures, interviews et voyage d'étude au Japon, où elle s'est emballée pour Maywa Denki, collectif d'artistes à l'origine des sculptures musicales électropop que l'on retrouve alignées sur scène comme

un chœur antique. Mais c'est en France qu'elle a déniché les petits êtres les plus humains : les NAO, 58 cm de haut, tout en rondeurs tubulaires, avec yeux, capacité de parole et... d'équilibre.

« De tous les robots rencontrés, ce sont eux qui dansent le mieux », confiait-elle avec tendresse en juillet dernier, lors de la création française du spectacle, au festival Montpellier Danse. L'arrivée sur scène de ces six bonshommes est un grand moment : s'instaure un dialogue risqué entre le danseur et l'androïde. Le lever de jambe creuse la différence tant le corps humain se révèle être une merveilleuse machine dont les prouesses articulaires ne s'imitent pas si facilement... Les huit danseurs, tout en corps arc-boutés ou accélérations trépidantes, se jouent d'ailleurs avec brio de la musique électro-mécanique émanant des sculptures, qu'ils stimulent aussi eux-mêmes. Cette drôle de féerie rappelle la fantaisie constructiviste du *Ballet triadique* (1922), d'Oskar Schlemmer,

Le bazar convulsif de Blanca Li, entre ballet fantaisiste et *Star Wars*.

mais aussi les images de *Star Trek* ou de *Star Wars* ! Elle finit en bazar convulsif où corps, robots, fils électriques et faisceaux lumineux s'entrechoquent. Car, derrière tant de courageuses expérimentations, Blanca Li n'a pas perdu son goût du kitsch débordant.

— **Emmanuelle Bouchez**

| Les 4 et 5 oct. à Meylan (38), tél. : 04 76 90 09 80 ; le 8 à Martigues (13), tél. : 04 42 49 02 00 ; du 10 au 19 à Créteil (94), tél. : 01 45 13 19 19 ; le 24 nov. à Cannes (06), tél. : 04 92 98 62 77... Du 23 déc. au 5 janv. au Théâtre des Champs-Élysées, Paris 8<sup>e</sup>, tél. : 01 49 52 50 00.